



La culpabilité, une arme de destruction massive

Par [Dominique Muselet](#)

Mondialisation.ca, 31 mai 2020

Région : [L'Europe](#)

Thème: [Désinformation médiatique](#), [Droits humains et État policier](#), [Histoire, société et culture](#), [Loi et Justice](#), [Science et médecine](#)

Analyses: [COVID-19](#)

L'autre jour, après avoir entendu, à la TV, tout un plateau de vertueux imbéciles culpabiliser « *les Français* » (comme ils disent depuis que nous sommes redevenus une nation à la faveur d'une épidémie justifiant même des frontières intérieures), qui ne portaient pas de masques dans l'espace public (ce qui n'a rien d'obligatoire, ni même de sain), il m'a pris l'envie de taper les mots *coronavirus* et *culpabilité* sur Google, et j'ai été surprise du grand nombre d'entrées. On dirait que beaucoup de monde en France s'est senti coupable pendant l'épidémie. Les médias grand public qui adorent et encouragent à longueur de journée ce sentiment avilissant à coups de : « *Regrette ! Condamne ! Dénonce !* », nous en donnent quelques exemples.

Pas responsables mais coupables

Des sportifs se sentent coupables d'avoir organisé et/ou participé à un match de foot autorisé : [Coronavirus - Valence : la culpabilité de Dani Parejo](#)

Des confinés, de ne pas se montrer assez reconnaissants de l'offre culturelle offerte généreusement ([La culpabilité culturelle des confinés](#)) ou de bronzer et écouter de la musique au lieu de participer à l'effort de guerre ([De la culpabilité en temps de coronavirus](#)).

Des parents, de ne pas réussir à faire l'école à leur grands enfants tout en faisant du télétravail et en s'occupant des petits ([Coronavirus. École à la maison : « Pas de pression ni de culpabilité »](#))



L'école à la maison. Un élève de CM2 en classe virtuelle sur son téléphone / © Thierry Gachon/MaxPPP.
Source : france3-regions.francetvinfo.fr

Des étudiants en médecine d'avoir attrapé le virus en travaillant sans protection dans les hôpitaux pour un euro de l'heure, et de l'avoir transmis à leur parents sans le savoir, vu qu'il n'y avait pas plus de tests que de masques et de blouses ([Coronavirus : entre «culpabilité» et «psychose», récit d'une famille confinée.](#)

Des généralistes d'avoir dû se mettre en quarantaine parce qu'ils avaient attrapé le virus en soignant des malades, sans protection, vu qu'il n'y en avait pas pour eux non plus. Les malheureux se vivent comme des « déserteurs » ([Coronavirus : entre culpabilité et peur de contaminer, des généralistes en quarantaine racontent](#))

Vous remarquerez que toutes les personnes que je viens de mentionner se sentent coupables sans aucune raison. Aucune d'elle n'a rien fait de mal, bien au contraire, elles ont fait leur devoir, et parfois bien au-delà, en remplaçant les enseignants, ou en soignant des malades sans protection, puisque l'Etat avait détruit les stocks de matériel de protection pour se livrer à son jeu favori qui est de faire *ruisseler* toute la richesse du pays dans les poches des nouveaux aristocrates. Avec l'aide des *journalistes*, qui sont payés pour les protéger et faire *ruisseler* la culpabilité dans le cœur des premiers de corvée.

Et ça marche car, si l'on en croit les publications psychologiques, le phénomène est encore beaucoup plus large qu'il n'y paraît. Il touche à peu près tout le monde, enfin en dessous d'un certain niveau de responsabilité, car, bizarrement, plus on est responsable de la situation catastrophique du pays, moins on est susceptible de se sentir coupable. Quoiqu'il en soit, les psychologues ont des solutions adaptées à chaque type de culpabilisé.

Les psychologues au secours des confinés culpabilisés

D'après les psychologues, c'est d'abord le confinement lui-même qui engendre des sentiments de culpabilité...

« Le confinement peut causer un fort sentiment d'isolement, de rejet et de

culpabilité. Pour d'autres personnes, la première image qui leur vient à l'esprit lorsqu'ils sont à l'isolement, c'est la prison. Ce qui signifie symboliquement qu'ils sont dangereux pour l'autre et qu'ils ont fait quelque chose de mal. D'où le sentiment de culpabilité alors qu'ils sont victimes » explique Sandra Dachraoui ([Coronavirus : « Le confinement peut causer un fort sentiment de rejet et de culpabilité »](#)).

Puis la peur de contaminer ses proches :

« Je reçois des appels de soignants en grande détresse qui ont peur de transmettre le virus à leurs patients et à leur famille » ajoute Sandra Dachraoui. Elle dit en substance aux personnes qui l'appellent que « c'est normal d'avoir peur » et elle leur conseille de « limiter les sources d'information anxiogènes ».

« Les enfants aussi peuvent ressentir des émotions fortes, comme la peur, la culpabilité, la honte, après l'annonce de la fermeture de leur école. Comment en parler avec eux ? Comment les rassurer ? Et comment vivre ce confinement de manière enrichissante ? Brune de Bérail, psychologue clinicienne et docteure en psychopathologie, répond à toutes ces interrogations dans un article intitulé La fermeture des écoles ; les mots pour rassurer vos enfants et en faire une expérience enrichissante.

Personnellement, j'aurais pensé que ce serait l'hystérie autour de l'épidémie et non pas la fermeture des écoles qui aurait traumatisé les enfants car la plupart détestent l'école, à juste titre à mon sens, étant donné que le pédagogisme moderne a tourné le dos aux méthodes Freinet et à toutes les méthodes actives qui portaient de l'intérêt de l'enfant.

La psychologue Nadia Gagnier, quant à elle, veut aider les milliers de parents, qui « doivent relever le défi de travailler à la maison tout en s'occupant des enfants, à ne pas laisser la culpabilité participer à cette épreuve » ([Coronavirus: comment concilier travail, famille et confinement sans culpabilité?](#))

France info Guadeloupe a consulté plusieurs psychologues sur la manière d'aider les malheureux qui ramènent le virus à la maison. Le traumatisme ne sera pas facile à guérir, explique la [psychologue Manick Siar-Titeca](#) : « Au départ l'entourage est bienveillant ... Mais les reproches viendront après. Le temps passant, les langues vont se délier et se faire plus accusatrices et virulentes. »

Santé magazine tente de répondre à la question : [Comment ne pas culpabiliser de ne pas tout faire bien pendant le confinement ?](#) Il s'agit de « la culpabilité associée au sens du devoir, et aux différentes injonctions morales concernant, par exemple, la productivité au travail, ou le maintien du lien avec ses proches. Certains peuvent se sentir mal « à l'idée de ne pas pouvoir se rendre au travail, mais d'être payé malgré tout ».

Mais alors, que pouvons-nous faire pour sortir de cette spirale culpabilisante ? « Personne n'est coupable de la situation actuelle », rappelle Patrick Ange Raoult. « Il faut donc transformer la culpabilité en responsabilité. » Nous sommes en effet responsables de nos enfants, de notre travail, de nos proches, et nous pouvons les aider. Nous sommes également responsables de notre comportement envers la société, c'est pourquoi il est important de respecter les gestes barrières. »

Jamais dans ces articles, il n'y a de mise en perspective économique-socio-spirituelle de la situation qui engendre ces sentiments négatifs, injustes et destructeurs. L'épidémie est acceptée comme un fait de dieu ainsi que tout ce qui en résulte. On se contente de rassurer les gens à coups de lieux communs : c'est normal d'avoir peur et personne n'est parfait. Il n'y a pas de remise en cause politique - au contraire même, on conseille aux confinés culpabilisés d'attendre un hypothétique vaccin en se tenant à l'écart du débat public - ni de remise en cause existentielle. On ne se demande pas pourquoi les gens ont si peur de mourir, pourquoi ils ont si peur de tout. Pourquoi ils se sentent si coupables, coupables de tout...

Vous me direz « Mais ce n'est pas le rôle de la psychologie ! » Pourtant, la seule manière de résoudre un problème de santé physique ou psychique n'est-elle pas l'approche holistique? Tout comme le corps, l'esprit et le cœur ne peuvent fonctionner l'un sans les autres, nous fonctionnons à l'intérieur d'une société donnée, imprégnée de valeurs spécifiques, sans lesquelles nous ne pouvons pas vivre et qui ont forcément un impact sur nous. Pour ma part, j'ai trouvé mon équilibre en associant, dans ma compréhension des choses de la vie, quatre domaines d'expérience : la psychologie, la sociologie, la spiritualité et la géopolitique.

Au bout du compte, que nous disent tous ces psychologues ? Les sentiments d'angoisse, de honte et de culpabilité que vous éprouvez sont normaux dans la situation. Il est de votre responsabilité de les surmonter. Et surtout n'oubliez pas les gestes barrières ! En clair, gérez au mieux votre culpabilité et surtout obéissez aux ordres sans vous poser de question... Pour moi, la psychologie, telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui est l'alliée objective des puissants, exactement comme l'Eglise qu'elle a largement remplacée.

Responsables mais pas coupables

Il est frappant de constater qu'à l'inverse de leurs administrés, les gens au pouvoir, les politiciens et autres élites, qui ont détruit notre système de santé, géré l'épidémie en dépit du bon sens, interdit aux médecins de soigner les malades comme ils le jugeaient bon pour des motifs obscurs et probablement malhonnêtes, tous ces décideurs et ces milliardaires qui auraient de bonnes raisons de ressentir de la culpabilité, n'en ressentent aucune.

Nos infirmières à bout de souffle...



Source : Pinterest.com

Lorsque les journalistes parlent de leur culpabilité, il s'agit de culpabilité juridique, celle qui vous envoie en prison, pas chez le psy. Et ils prennent bien soin de la distinguer de la responsabilité. Et d'ailleurs, la responsabilité non plus n'a pas le même sens que pour leurs administrés ou subordonnés. Pour les puissants cela veut dire « *Responsable mais pas coupable* » et donc en fait irresponsable, assuré de l'impunité... La formule a été inaugurée avec l'affaire du sang contaminé.



Les autorités temporelles reçoivent, comme à l'accoutumé, un bon coup de main des autorités spirituelles dans leur opération de blanchiment. Dans un article précisément intitulé "[Responsables mais pas coupables](#)", le théologien protestant Élian Cuvillier se porte vivement au secours de nos dirigeants cyniques, cupides et incompetents, en parlant de « responsabilité collective » :

« Ce qui caractérise l'état d'adulte, c'est de se savoir, à sa mesure et dans le domaine qui le concerne, être responsable de ses choix. Être adulte, c'est cesser d'accuser les autres de ce qui nous arrive. Bien évidemment, il peut se faire que nous nous trouvions victimes de l'incompétence, de la maladresse, de la méchanceté ou de la malhonnêteté de tel ou tel. Il est alors normal de

demander des comptes, de réclamer justice. Mais, en cette affaire qui osera accuser un responsable politique de n'avoir pas, à la mi-mars, pris la mesure de ce qu'il fallait faire exactement ? Qui lui reprochera de n'avoir pas pris les « bonnes décisions » au « bon moment » ? Il faut un brin de mauvaise foi — ou faire preuve de cynisme politique à courte vue — pour désigner des coupables alors que personne, je dis bien personne, ne savait exactement ce qui allait se passer. »

En clair, renonçons à jouer les victimes *cyniques et de mauvaise foi*, absolvons les *irresponsables politiques*, soyons heureux d'être encore en vie et préparons-nous, en adultes responsables, à endurer joyeusement le chômage, l'esclavage, le traçage, la misère !

Les médias aussi s'emploient à blanchir nos *irresponsables politiques* en nous répétant sur tous les tons que, bien sûr, la crise économique arrive et que nous n'avons encore rien vu, mais que c'était inévitable. Il n'y avait pas d'autre solution que celle qui nous a été imposée. On connaît la chanson !

Quant aux *irresponsables politiques* en question, après avoir organisé leur impunité, ils travaillent d'arrache-pied à détourner d'eux-mêmes la colère de leurs victimes en désignant d'autres coupables, des coupables par procuration, qu'ils accusent de ce qu'ils ont fait selon leur bonne habitude.

Coupables par inversion accusatoire

En ce moment, il y en a eu deux : nous et la Chine.



Les pays occidentaux, avec à leur tête les Etats-Unis, qui ont presque tous très mal géré la crise se sont donc dépêchés d'accuser la Chine de tous nos maux. Pour cela aussi ils ont reçu l'aide de dieu, à travers le cardinal birman Charles Bo, qui « tance dans une déclaration l'attitude « négligente » du régime chinois face à la pandémie du Covid-19. Il accuse la Chine d'un « échec » aux graves conséquences mondiales. » ([Coronavirus : le cardinal Bo dénonce la « culpabilité morale » de la Chine](#))

Peu importe que ce ne soit sans doute [pas vrai](#), ni que la [Chine ne se laisse plus faire](#).



Le professeur Raoult et tous les défenseurs du

traitement qu'il propose ont aussi servi de bouc émissaire. Le Prof. Raoult veut dépister, isoler, traiter, tandis que le gouvernement français veut dépister, isoler, tracer. Du coup, le gouvernement, le ministre de la santé et Big Pharma lui mènent une guerre grotesque et sans merci à coup d'accusations sordides et de décrets abusifs. Mais ils auront beau faire, ils ne réussiront pas à en faire un coupable ! Les dindons de la farce, c'est bien nous finalement, et rien que nous...

Le totalitarisme sanitariste mondialisé

Peut-être tout n'est-il pas perdu. Dans l'océan de mensonges, de faux semblants et de confusion qui nous entoure, il reste quelques îlots de vérité et de sincérité, quelques vrais penseurs, qui, en mettant des mots sur ce que nous ressentons confusément, nous empêchent de tomber dans la folie ou le désespoir.

Dans un article au titre provocateur : [Crise sanitaire : « Pour les dictateurs en herbe, il n'est plus très difficile d'abattre toutes les libertés »](#) paru le 22 mai dans Marianne, le philosophe Robert Redeker explique que, pendant l'épidémie : « les hommes firent l'objet de la simulation d'une nouvelle forme d'Etat totalitaire. » Les peuples ont été gérés comme des troupeaux d'animaux. Tout était interdit, même de critiquer le pouvoir, puisque la police faisait enlever les banderoles contre Macron « comme si, au lieu de protéger les Français, les forces de l'ordre étaient en guerre contre eux ». Pour lui : « La célèbre affirmation de Joseph de Maistre selon laquelle » toutes les maladies sont des châtiments » hante l'esprit des gouvernants modernes ... A la maladie, il faut un coupable ; le coupable c'est le peuple !

[Danièle Linhart](#), interviewée par *Le collectif Citoyens Résistant d'hier et d'aujourd'hui*, dénonce le fait que les dirigeants de la *start up Nation* ont profité de l'épidémie pour étendre aux citoyens le rapport de subordination qui règne dans l'entreprise :

« Nous sommes traités, dans le monde citoyen, à peu près comme dans le cadre du salariat, comme des masses que l'on manœuvre, que l'on déplace, que l'on soumet à des exigences, que l'on cherche à culpabiliser... Selon elle, « ce sentiment de culpabilité, d'impuissance, de peur peut pousser les gens à s'en remettre à une autorité supérieure, à ceux qui savent ...».

Marco Bersani dans un article de Bastamag intitulé [Et maintenant on culpabilise les citoyens](#) enfonce le clou :

« Une des stratégies les plus efficaces mises en œuvre dans toute situation d'urgence par les pouvoirs forts consiste à culpabiliser les individus pour obtenir d'eux qu'ils intériorisent la narration dominante sur les événements en cours, afin d'éviter toute forme de rébellion envers l'ordre constitué ».

Selon lui, la crise révèle « la fragilité intrinsèque d'un modèle économique-social entièrement fondé sur la priorité aux profits d'entreprise et sur la prééminence de l'initiative privée ».

Conclusion

La classe dirigeante a profité de la crise sanitaire pour faire une simulation grandeur nature d'emprisonnement de la population. Elle a utilisé notre propension à la culpabilité pour diminuer notre résistance à l'oppression et mettre en place des systèmes de surveillance qui, espère-t-elle, vont lui permettre d'endiguer les luttes sociales qui vont s'intensifier avec l'augmentation de la pauvreté dont elle est responsable.

Malgré ce que disent les psychologues, il n'est pas *normal*, de se sentir coupable de ne pas maîtriser une situation dont on n'est pas responsable (il y a des responsables, mais ce n'est pas nous !) Et il est impossible de *se montrer à la hauteur* quand les règles changent tout le temps et que ce qu'on exige de nous est irréalisable.

Pour la plupart, nous avons combattu ce gouvernement comme les précédents. Qui plus est, c'est nous qui avons fait tourner le pays, pendant que les irresponsables censés nous gouverner pédalaient dans le yaourt. Cessons donc de culpabiliser. Refusons de céder au chantage. Relevons la tête et débarrassons-nous de tous ces parasites qui, tout en nous méprisant, vivent à nos crochets et nous mènent à l'abîme. Prenons en main notre destin, car, comme dit Danièle Linhart :

« Il est plus que jamais nécessaire de remettre au centre du débat les grands enjeux sociaux politiques, c'est à dire comment devons-nous produire et consommer à l'avenir pour cesser d'être les prédateurs de notre planète et de notre santé ? »

Dominique Muselet

Image en vedette : Capture d'écran. Source : shutterstock.com

Cet article a été publié initialement par salaireavie.fr

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © Dominique Muselet, Mondialisation.ca, 2020

Articles Par : Dominique Muselet

A propos :

Dominique Muselet a passé la première partie de sa vie dans le Nord de la France. Après des études universitaires, elle a enseigné quelques années en Collège, avant de passer dans le monde de l'entreprise, à différents postes de direction. Elle a vécu dans plusieurs pays étrangers : Cameroun, Canada, Inde, Palestine/Israël, Mexique. Ces séjours prolongés dans des pays pour beaucoup soumis à l'impérialisme occidental, l'ont aidée à mieux comprendre les rapports de force géopolitiques. La

tragédie que vivent les Palestiniens et leur lutte pour la liberté l'ont particulièrement touchée. Depuis qu'elle est revenue s'installer en France à Paris, elle s'efforce de partager sa large expérience économique, politique, géopolitique et spirituelle à travers ses traductions et ses articles.

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca